

**INTERSECTIONS
CIRCULATIONS**

10^e congrès d'
Association F
Sci

**10^e congrès de
l'association française
de sociologie**

Université Lumière Lyon 2
campus Berges du Rhône
du 4 au 7 juillet 2023

Plus d'information sur le site de l'AFS

AFS congrès de Lyon (2023)

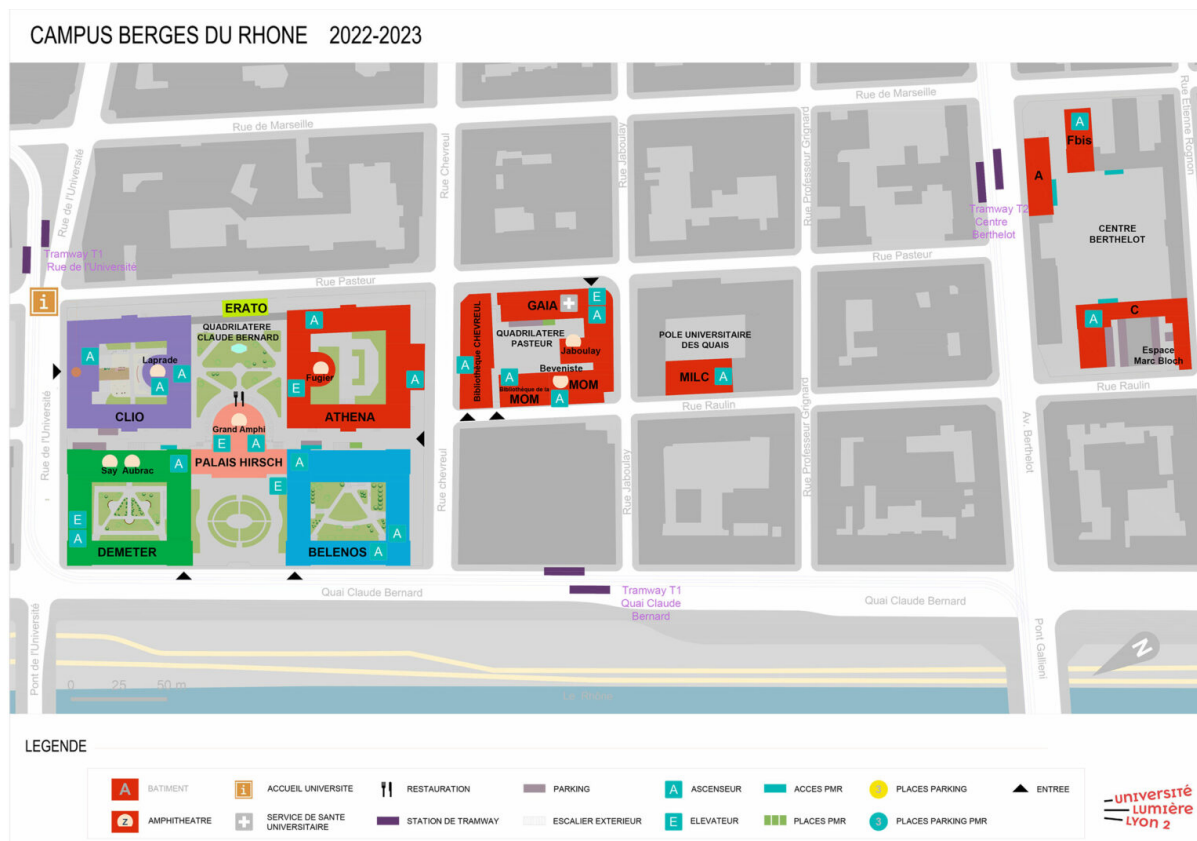
Programme général

Sommaire

1	Informations pratiques-	3	7	Conférence plénière d'ouverture du	
1.1	Plan du campus	3	congrès-		11
1.2	Wifi et connexions	3	8	Vie de l'association -	12
1.3	Autres informations.	3	8.1	États généraux et Assemblée	
2	Le forum des revues-	4	générale	12	
3	L'exposition photographique de l'AFS -	5	8.2	L'AFS a vingt ans.	13
4	Réseaux thématiques -	6	8.3	Conférence formation sur les	
5	Argumentaire -	7	violences sexistes et sexuelles .	14	
6	Plannings -	9	9	Programme des semi-plénières -	15
6.1	Planning général	9	9.1	Semi-plénières 1	15
6.2	Planning et salles des semi-		9.2	Semi-plénières 2	19
	plénières	9	9.3	Semi-plénières 3	23
6.3	Planning et salles des sessions		10	Sessions thématiques -	27
	thématiques	10	11	Organisation et financement -	32

Informations pratiques

Plan du campus



L'entrée principale se trouve 4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon. Le restaurant indiqué sur la carte est celui du CROUS.

Wifi et connexions

Les réseaux **Eduroam** et **Eduspot** seront accessibles.

Pour les personnes extérieures à Lyon 2 sans compte **Eduroam** ou **Eduspot**, vous pourrez accéder au réseau **Invite-Lyon2** via une connexion non sécurisée avec un identifiant et un mot de passe temporaire valables 12 heures reçus par mail ou SMS.

Autres informations

-> informations supplémentaires (transports, informations covid, etc., etc.), mises à jour régulièrement en ligne : <https://afs-socio.fr/informations-pratiques-lyon-2023/>

Le forum des revues

Pour la première fois cette année, le congrès comprend un espace et un temps spécialement dédié aux revues de sociologie et aux équipes qui les animent.

L'objectif de ce forum est de favoriser la rencontre et la discussion entre auteur-ices et les comités de rédaction des revues.

Le salon sera ouvert mercredi 5 de 13h30 à 14h30, jeudi 6 de 13h00 à 14h00, et vendredi 7 de 12h30 à 13h30 dans la Salle des colloques (Palais Hirsch).

Le programme de ce forum est disponible sur le site de l'AFS et ci-dessous. Seront aussi présent-es lors de ce forum des représentant-es de l'Association pour la sociologie de l'entreprise.

REVUES	Mercredi 5 13h30-14h30	Jeudi 6 13h00-14h00	Vendredi 7 12h30-13h30
<i>Archives de sciences sociales des religions</i>	Oui	Oui	
<i>BMS Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Communications</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Ethnographiques.org</i>	Oui	Oui	
<i>Genre, sexualité & société</i>	Oui	Oui	Oui (sous réserve)
<i>Images du travail/ Travail des images</i>		Oui	
<i>La Nouvelle revue du travail</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Lectures</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Négociations</i>	Oui		
<i>Politix</i>	Oui		
<i>Regards sociologiques</i>		Oui	
<i>RESET</i>	Oui		
<i>Revue d'anthropologie des connaissances</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Revue des sciences sociales</i>	Oui	Oui	
<i>Revue Française de socio-économie</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Revue française de sociologie</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Revue française des affaires sociales</i>	Oui	Oui	
<i>Sciences et actions sociales</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Sociologie du travail</i>	Oui	Oui	Oui (sous réserve)
<i>Terrains & travaux</i>	Oui	Oui	Oui
<i>Terrains/Théories</i>	Oui		Oui
<i>Tracés</i>	Oui		Oui
<i>Travail et Emploi</i>	Oui	Oui	
<i>Zilsel</i>	Oui		
Associations professionnelles			
Association pour la sociologie de l'entreprise	Oui	Oui	Oui

L'exposition photographique de l'AFS

Pour la 10e édition de son Congrès national, l'Association française de Sociologie souhaite renouveler une exposition photographique sur le thème général "Intersections, circulations". L'objectif de cette exposition est de mettre en valeur des photographies réalisées par des sociologues sur leur terrain traitant les individus, les idées, les savoirs, les biens ou encore les virus qui circulent et/ou sont à l'intersection de plusieurs espaces et rapports sociaux.

Nous souhaitons ainsi donner à voir "en images" – "avec des images", les manières dont les circulations et les intersections travaillent, se caractérisent et peuvent s'identifier. Cette exposition est l'occasion de croiser photographie et sociologie autour de terrains d'enquêtes variés et dévoiler les façons dont les multiples circulations et intersections se font et se défont.

En collaboration avec Béatrice Maurines (Centre Max Weber), nous attendons aussi des propositions qui explicitent le rôle de la photographie dans les travaux sociologiques et qui donnent à voir les différents usages de ce médium (outil méthodologique, outil d'illustration, outil de recherche, etc.).

La date de soumission des photographies (2 photographies maximum par personne) est fixée au **19 juin 2023** au plus tard. Les propositions sont à envoyer aux adresses mail suivantes : virginie.blum@msh-lse.fr et beatrice.maurines@univ-lyon2.fr.

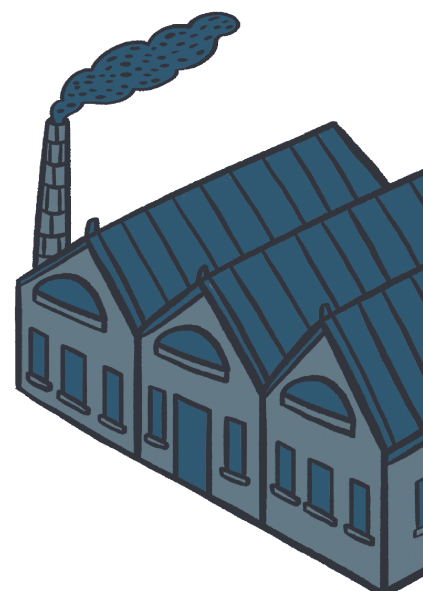
Cette exposition photo sera virtuelle et consistera en une projection des photographies sélectionnées. Concernant les photographies soumises :

- Chaque photographie devra être accompagnée d'une légende sous la forme "Nom du-de la photographe, Titre de l'œuvre, Lieu, Année de création" ainsi que d'un court texte (40 mots max.) précisant le contexte de la recherche et le lien avec la thématique du Congrès.
- Chaque photographie sera envoyée en format JPEG
- Chaque exposant-e doit être en possession d'une autorisation de droit à l'image pour permettre la mise en exposition.

À l'issue du 19 juin, le Comité se chargera de contacter les participant-es. Les photographies seront projetées dans les lieux de passage et de rencontre lors du congrès.

Résolution minimale : 4 Megapixel

Au besoin, les visages devront avoir été rendus méconnaissables (floutage, mosaïque, etc.).



Réseaux thématiques

RT1 - Savoirs, travail, professions

RT2 - Migrations, altérité et internationalisation

RT3 - Normes, déviances et réactions sociales

RT4 - Sociologie de l'éducation et de la formation

RT5 - Classes, inégalités, fragmentations

RT6 - Politiques sociales, protection sociale et solidarités

RT7 - Vieillesse, vieillissement et parcours de vie

RT8 - Sociologie du militaire : sécurité, armées et société

RT9 - Sociologie de l'urbain et des territoires

RT10 - Sociologie de la connaissance

RT11 - Sociologie de la consommation et du numérique

RT12 - Sociologie économique

RT13 - Sociologie du droit et de la justice

RT14 - Sociologie des arts et de la culture

RT15 - Sociologie de la jeunesse

RT16 - Sociologie clinique

RT18 - Relations professionnelles

RT19 - Santé, médecine, maladie et handicap

RT20 - Méthodes

RT21 - Mouvements sociaux

RT22 - Parcours de vie et dynamiques sociales

RT23 - Travail, activité, technique

RT24 - Genre, classe, race. Rapports sociaux et construction de l'altérité

RT25 - Travail, organisations, emploi

RT26 - Réseaux sociaux

RT27 - Sociologie des intellectuels et de l'expertise : savoirs et pouvoirs

RT28 - Recherches en sciences sociales sur la sexualité

RT29 - Sciences et techniques en société

RT30 - Sociologie de la gestion

RT31 - Sociologie du sport et des activités physiques

RT33 - Sociologie de la famille et de la vie privée

RT34 - Sociologie politique

RT35 - Sociologie du monde associatif

RT36 - Pratiques théoriques

RT37 - Sociologie des médias

RT38 - Sociologie de l'environnement et des risques

RT39 - Identité - subjectivité - revendication - changement social

RT40 - Sociologie des institutions

RT41 - Corps, techniques et société

RT42 - Sociologie des élites

RT43 - Sociologie et religions

RT44 - Justice et critique sociales. Théories et pratiques émancipatrices

RT45 - Sociologie des conflits

RT46 - Formation, certification, qualification

RT47 - Sociologie visuelle et filmique

RT48 - ATS - Articulation des temps sociaux

RT49 - Histoire de la sociologie

RT50 - Socialisations

Argumentaire

Intersections, circulations

Les individus, les idées, les savoirs, les biens ou encore les virus circulent largement, à l'intersection de plusieurs espaces et rapports sociaux. Ces circulations sont parfois souhaitées ou recherchées, donnant lieu à des échanges, des hybridations, des appropriations. Elles sont aussi contestées, en raison de leurs conséquences sur l'environnement, à la santé ou au nom d'un risque, d'un danger ou d'une idéologie. Les conflits, les guerres, les politiques migratoires nous rappellent le poids des frontières et de leurs effets matériels et symboliques. Ces différents constats invitent les sociologues à penser les circulations et les intersections, et posent des questions très concrètes. Comment les travailler, les caractériser, les documenter et les analyser en sociologue ? De quelle façon identifier l'importance de ces phénomènes, leurs transgressions et leurs transformations ? Ce sont là quelques interrogations que nous aborderons lors du Congrès de l'Association française de sociologie organisé à Lyon en 2023 avec le Centre Max Weber et le laboratoire Triangle. Nous soulignerons les enjeux théoriques de ces problématiques, la diversité des situations observées ainsi que les tensions que ces catégories font apparaître.

Circulez, il y a beaucoup à voir !

La thématique générale du Congrès invite à une analyse des circulations, de leurs organisations, de leurs acteurs et actrices, de leurs régulateurs, de leurs normes et de leurs valeurs. Comment s'organisent les mouvements de personnes dans un monde où les questions de frontières, de migrations, de liberté de circulation sont particulièrement discutées ? Plus largement, il s'agira de s'interroger sur les parcours des individus dans l'espace social, sur les frontières et les différentes manières de franchir, sans exhaustivité, les catégories d'âge, de sexe, de sexualité, de santé, les positions dans les rapports de classe, ethnoraciaux, ou encore de capacité. Quelles analyses proposer des ajustements, des conversions, des traversées, ou au contraire des immobilités ?

On a pu observer ces dernières années à la fois l'augmentation de flux de personnes, de marchandises ou d'informations, mais aussi leurs restrictions, voire leurs confinements dans des espaces précis. Cela a occasionné des débats qui concernent non seulement les échanges internationaux (comme, récemment, à l'occasion des "crises" migratoires, des controverses quant à la diffusion de vaccins ou de la parution de rapports sur le réchauffement climatique), mais aussi plus locaux (par exemple en France sur l'accès aux services publics dans les zones rurales). Comment s'agencent concrètement ces mouvements de personnes et ces diffusions de biens matériels et immatériels ? Quelles tensions observe-t-on ? Comment aussi penser l'absence de circulation, l'immobilité, le conservatisme vis-à-vis de ces mouvements ? Et quelle place doit-on donner dans l'analyse à ceux et à celles qui sont aux marges de leur catégorie ?

Circulations d'idées et intersections des rapports sociaux

Les circulations et leurs intersections peuvent s'appréhender à partir des catégories de pensée. Celles de la science, et en particulier la sociologie, mais aussi d'autres acteurs et actrices du monde social. Quelles sont les conditions sociales à la circulation des idées, des normes et des valeurs entre aires géographiques, au sein des espaces sociaux et dans le temps ? Par quels canaux, agent-es et institutions ? Comment sont-elles appropriées, réceptionnées, rejetées ? Quelles sont les tensions entre des approches qui se présentent comme situées et d'autres qui se revendiquent comme universelles ?

Il s'agira également de s'interroger sur les croisements opérés par le monde social et les intersections qui en découlent. Cela peut se décliner en saisissant et enquêtant sur les entrecroisements et renforcements de plusieurs formes de dominations, d'inégalités sociales, de discriminations, de

ressources et de capitaux. Ces dernières années, les pensées du social qui appréhendent les intersections ont beaucoup circulé et ont suscité des polémiques dans le champ politique, ainsi qu'en sciences sociales. Tout en soulignant les apports de ces analyses critiques, comment concevoir les résistances à l'intersectionnalité, mais aussi sa circulation et son appropriation ? Quelles sont les conséquences de l'absence de prise en compte de ces formes d'inégalités ? Quelles sont les conditions de possibilité de la circulation de la parole des groupes minoritaires ?

La sociologie : dialogues et spécificités disciplinaires

Le congrès sera l'occasion d'interroger les liens et échanges entre la Sociologie et les autres disciplines. Face aux injonctions à la pluridisciplinarité ou à l'interdisciplinarité, quelles sont les modalités d'un véritable dialogue, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement ? Quelle place est donnée aux sociologues ? Quelles compétences revendiquer ? Comment maintenir et valoriser les spécificités théoriques et épistémologiques des disciplines en général, et de la sociologie en particulier ?

Sur un autre plan, la sociologie française se voit régulièrement accusée d'être peu intégrée dans les échanges internationaux. Qu'en est-il réellement ? Comment et pour

quoi améliorer les choses ?

Les données, concepts et diplômé-es de la sociologie circulent dans différents espaces qu'ils soient associatifs, administratifs, économiques, médiatiques ou encore militants. Ces circulations sont à l'intersection de plusieurs registres d'action : dans certains cas une demande sociale d'expertise ; dans d'autres, une volonté de diffusion de la sociologie au plus grand nombre ; ou encore des injonctions de financeurs ou de tutelles. Dans quelles conditions ces circulations se déploient-elles ? Quels en sont les bénéfices et les coûts, à la fois pour la discipline, ses travailleurs et travailleuses, mais aussi pour les autres mondes sociaux ? Comment se popularisent les concepts, les analyses et les techniques du sociologue, en dehors de la sociologie ?

Cette interrogation est d'autant plus importante dans un contexte de raréfaction des postes dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR). Quelle place la sociologie fait-elle réellement aux sociologues qui sont à l'intersection entre différents mondes sociaux ? Quelle place accorde vraiment la sociologie aux minorités, avec quels effets sur la production de connaissances ? Plus globalement, quel est l'avenir pour ses précaires, sans postes et non titulaires ? Comment penser le métier de sociologue en dehors de l'ESR ?

Plannings

Planning général

MARDI 4 JUILLET	MERCREDI 5 JUILLET	JEUDI 6 JUILLET	VENDREDI 7 JUILLET
9h-10h30 Accueil Café	9h-10h30 RT session 3	9h-10h30 RT session 5	
	Pause	Pause	10h-12h Conférences semi-plénières 3
10h30-12h30 RT session 1	11h-13h RT session 4	11h-12h30 Etats généraux de la sociologie	
Déjeuner	Déjeuner/ salon des revues (13h30-14h30)	Déjeuner/ salon des revues (13h00-14h00)	Déjeuner/ salon des revues (12h30-13h30)
14h-16h30 Conférence plénière	14h30-16h30 Conférences semi-plénières 1	14h-16h Assemblée générale de l'AFS	13h15-14h30 AG des RT
Pause	Pause	Pause	14h30-16h30 Session RT 6
17h-18h30 RT session 2	17h-18h30 L'AFS a vingt ans	16h30-18h30 Conférences semi-plénières 2	
18h30-20h00 Pot de l'ASES	18h30-20h00 Conférence-formation VSS	19h00-23h00 Soirée de l'AFS	

Planning et salles des semi-plénières

Conférences semi-plénières 1 - Mercredi 5, 14 h 30 - 16 h 30

- 1.1 Production et circulations de l'intersectionnalité au travers des mobilisations et des politiques sociales - **Amphi Fugier (Bât. ATHENA)**.
- 1.2 Des pratiques théoriques de la sociologie française : quelles évolutions de la discipline ? - **Amphi Say (Bât. DEMETER)**.
- 1.3 Les espaces sociaux du militantisme : circulations, intersections et multipositionnalité - **Amphi Aubrac (Bât. DEMETER)**.
- 1.4 Images et narrativité - **Salle 006 (Bâtiment Clio)**.

Conférences semi-plénières 2 - jeudi 6, 16 h 30 - 18 h 30

- 2.1 Circuler dans les familles. L'apport des monographies pour l'analyse des processus de socialisation - **Amphi Say (Bât. DEMETER)**.
- 2.2 Les sociologues et leurs revues : un modèle de circulations des idées sociologiques menacé ? - **Amphi Aubrac (Bât. DEMETER)**.
- 2.3 La sociologie sur et depuis les territoires dits d'outre-mer - **Amphi Fugier (Bât. ATHENA)**.
- 2.4 Dépasser les frontières - **Salle 006 (Bâtiment Clio)**.

Conférences semi-plénières 3 - vendredi 7, 10 h - 12 h

- 3.1 La fabrique des sociologies. Une approche par la recherche au-delà du monde académique - **Amphi Fugier (Bât. ATHENA)**.
- 3.2 Quand on croise les émotions - **Salle 006 (Bâtiment Clio)**.
- 3.3 La transition en conflits - **Amphi Aubrac (Bât. DEMETER)**.
- 3.4 Sociologie dans des pays en crise - **Amphi Say (Bât. DEMETER)**.

Planning et salles des sessions thématiques

Nous expérimentons cette année une nouvelle forme d'échange au sein du congrès, à côté des traditionnelles semi-plénières et sessions des RT. Contrairement à ces deux types d'événements, les "sessions thématiques" ne sont pas liées à des équipes de RT spécifiques. Elles sont portées par des personnes membres de l'association, mais pas nécessairement impliquées dans les bureaux des RT. Elles visent à accompagner la structuration de réseaux autour de thématiques émergentes ou qui, de par leur spécificité, se situent à l'intersection de différentes thématiques déjà portées par les RT. Ces séances thématiques se tiennent en parallèle des séances des RT et accueillent des contributions autour d'un objet/questionnement spécifique pendant deux séances consécutives.

Toutes les sessions thématiques se dérouleront dans le bâtiment GAIA (cf. plan du campus)

Les sessions thématiques ont lieu sur les créneaux des sessions des RT, comme indiqué dans le tableau ci-dessous

Pendant les Sessions 2 et 3 des RT

- "Questionner les rapports sociaux au prisme du colonialisme de peuplement" - **Salle GAIA 203.**
- "Enjeux et perspectives critiques dans l'analyse de la participation citoyenne et de la démocratisation des savoirs" - **Salle GAIA 216.**
- "Contributions francophones aux Engineering Studies" - **Salle GAIA 217.**

Pendant les Sessions 4 et 5 des RT

- "Sociologie des politiques culturelles : regards croisés Europe - Amériques" - **Salle GAIA 214.**
- "Produire la recherche, produire des chercheur-ses : conditions et contraintes de réalisation des doctorats en sciences humaines et sociales" - **Salle GAIA 210.**

Conférence plénière d'ouverture du congrès

Autour de l'intersectionnalité

Invitées : *Sirma Bilge et Stevi Jackson*



*Mardi 4 juillet, 14 h – 16h30

Lieu : *Grand amphithéâtre (Palais Hirsch) - retransmission dans les amphis Say, Aubrac et Fugier*

Mot d'accueil de **Christine Détrez**, Professeure de sociologie, Directrice du Centre Max Weber et **Nathalie Dompnier**, présidente de l'université Lumière-Lyon 2.

Ouverture par **Cédric Lomba**, Directeur de recherche CNRS et Président de l'Association française de sociologie.

Le congrès s'ouvrira par une table ronde au cours de laquelle Sirma Bilge et Stevi Jackson interrogeront les intersections et circulations qui caractérisent la sociologie comme discipline, ses institutions, ses objets de recherche, ses analyses ou encore ses méthodes pédagogiques. Comment travailler, caractériser, documenter et analyser les intersections et les circulations en sociologie ? Comment identifier l'importance de ces phénomènes, leurs transgressions et leurs transformations ?

Les intervenantes évoqueront les circulations dans l'espace social, leurs organisations, leurs acteurs et actrices, leurs régulateurs, leurs normes et leurs valeurs. Elles se centreront aussi sur les applications et les conditions de circulation et de réception de concepts et de notions sociologiques, telles que l'intersectionnalité, et sur leurs liens avec les mouvements sociaux. Enfin, nos deux invitées examineront les relations et les interactions entre la sociologie et d'autres disciplines, et exploreront la spécificité de la sociologie par rapport à d'autres récits du social.

Invitées

Sirma Bilge est professeure de sociologie titulaire à la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (Canada). Ses travaux se centrent notamment sur les liens entre immigration, genre, race et sexualité à partir des perspectives théoriques critiques qui puisent dans l'intersectionnalité, les approches postcoloniales et décoloniales. Elle a notamment coécrit le livre *Intersectionality* (2016) avec Patricia Hill Collins, traduit en français en 2023 aux éditions Amsterdam. Parmi ses publications se trouvent également "Théorisations féministes de l'intersectionnalité" (*Diogenes*, 2009) et "Le blanchiment de l'intersectionnalité" (*Recherches féministes*, 2015).

Stevi Jackson est professeure émérite à l'Université de York (Royaume-Uni). Elle a notamment dirigé *Gender : A Sociological Reader* (Routledge, 2002) et *Theorising Sexuality* (McGraw-Hill Education, 2010, codirigé avec Sue Scott). Elle a par ailleurs mené des recherches sur l'éducation sexuelle des enfants, la sociologie de l'amour, la psychologie évolutionniste, ou encore sur l'impact de l'activisme politique sur la vie personnelle et les relations.

Animation : **Pierre Brasseur** (UGA, PACTE), **Artemisa Flores-Espínola** (U. Paris-Est Créteil, LIRTES) et **Alice Olivier** (U. de Lille, CLERSE) pour le Comité exécutif de l'Association française de sociologie.

Cette table ronde sera diffusée en ligne en direct, et accessible aux personnes qui ne sont pas adhérentes à l'association.

Vie de l'association

États généraux et Assemblée générale

États généraux de la sociologie

jeudi 6 juillet, 11 h - 12 h 30

Lieu : Grand amphithéâtre (Palais Hirsch)

Retraite, emploi, précarité : les sociologues sont-ils et elles mal-traité-es ?

Les États généraux du congrès de l'AFS constituent un moment privilégié pour échanger et débattre de grands enjeux de notre discipline, des transformations des institutions dans lesquelles elle s'inscrit et de l'évolution de nos métiers. Cette année, compte tenu de l'actualité, le choix a été fait de traiter plus particulièrement de la précarisation croissante de l'emploi et du travail qui n'épargne pas le métier de sociologue, ainsi que des implications de la réforme des retraites sur ce dernier dans le contexte plus général du mouvement d'opposition à cette dernière. Pour traiter ces questions en dressant à la fois des constats, mais aussi en proposant des pistes d'action, ont été invité-es à intervenir lors de ces États généraux :

- Des représentant-es de **l'Observatoire de l'emploi en sociologie** mis en place en 2022 par l'AFS et l'ASES, en lien avec la section 19 du CNU et la section 36 du CNRS. Ils et elles présenteront les premières données recueillies sur les conditions d'emploi, sur les productions de thèses, les recrutements, les effectifs de sociologues, les publics étudiants, etc. Il s'agira aussi de débattre sur les projets de l'Observatoire comme la mise à disposition des données, la production d'analyses, l'envoi de questionnaires auprès des sociologues et des départements de sociologie, etc.
- **Un-e représentant-e de collectif de précaires de l'ESR** à propos du (mal-)traitement des non-titulaires dans l'ESR en général et en sociologie en particulier, ainsi que sur les mobilisations et revendications portées par les collectifs. La situation très problématique

des vacataires sera particulièrement discutée.

- Et pour celles et ceux qui n'auraient pas eu l'opportunité de l'entendre lors d'une AG, **Michaël Zemmour** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) traitera quant à lui des effets de la réforme des retraites dans nos métiers, notamment sur les questions d'âge de départ à la retraite dans l'ESR et sur les problèmes que représentent les carrières incomplètes (multiplication de contrats précaires, entrée tardive dans les emplois stables, séjours à l'étranger, etc.).

Comme à l'accoutumée, une partie de la session sera réservée aux échanges avec la salle afin de préciser les constats dégagés et proposer des actions pour remédier aux problèmes soulevés.

Animation : **Igor Martinache** et **Marie Sonnette-Manouguian** (CE de l'AFS).

Assemblée générale

jeudi 6 juillet, 14 h - 16 h

Lieu : Grand amphithéâtre (Palais Hirsch)

- Rapport moral : présentation, discussion et vote
 - Rapport financier : présentation, discussion et vote
 - Propositions de changement des statuts : présentation, discussion et vote
 - Socio-Logos, la revue de l'AFS : activités, politique du comité de rédaction
 - Vote pour le renouvellement partiel du Comité exécutif de l'AFS
- 18 h 15
- Proclamation des résultats des élections du CE
 - Vote pour la présidence de l'AFS

L'AFS a vingt ans

Une association professionnelle et vingt ans de mutations ? Table ronde des ancien-nes président-es de l'AFS

Mercredi 5 juillet, 17 h 30 - 18 h 30

Lieu : Grand amphithéâtre (Palais Hirsch)

Créée en 2002 à la suite de la Société française de sociologie (SFS, fondée en 1962), l'Association française de sociologie a joué un rôle important de reconnaissance et de représentation de la discipline en France. Cette table ronde réunissant plusieurs ancien-nes président-es de l'association sera l'occasion de revenir sur les évolutions traversées par l'association au cours de son histoire, et d'éclairer à partir de celles-ci la manière dont la discipline sociologique elle-même s'est transformée en vingt ans.

La table ronde permettra une discussion portant à la fois sur l'évolution du fonctionnement interne de l'association et sur son rôle plus général pour la discipline. Il s'agira ainsi d'éclairer une série de questions : quelle a été l'évolution du rôle du Comité exécutif, et de son lien avec les différents RT ? Comment les critères de constitution des RT ont-ils été décidés, puis comment ont-ils évolué ? Que disent les thématiques de ces RT de la sociologie française contemporaine ? Comment le rôle de l'AFS a-t-il évolué au cours de ces vingt ans ? Quels ont été les épisodes marquants de son histoire ? Quelles relations a-t-elle noué et entretient-elle avec les autres associations nationales ou internationales de sociologie ?

Cette table ronde est organisée en lien avec la parution en juin du numéro spécial de Sociologos "Les vingt ans de l'AFS".

Intervenant-es : **Daniel Bertaux** (DR CNRS à la retraite, président de 2002 à 2006), **Dan Ferrand-Bechman** (professeure émérite, Université Paris 8, présidente de 2006 à 2009), **Philippe Cibois** (professeur émérite, Université de Versailles - Saint-Quentin, président de 2009 à 2011), **Frédéric Lebaron** (professeur à l'ENS Paris-Saclay, président de 2015 à 2017) et **Muriel Darmon** (directrice de recherche, CNRS, CESSP/EHESS-Paris1, présidente de 2017 à 2021).

Animation : **Stéphane Dufoix** (Université Paris-Nanterre, Institut universitaire de France), **Cécile Thomé** (Labex SMS, LISST-CERS) et **Patricia Vannier** (Université Toulouse Jean Jaurès, LISST-CERS) pour le CE de l'AFS et le RT 49.



Conférence formation sur les violences sexistes et sexuelles

Construire un ESR sans violences. Conférence formation sur les violences sexistes et sexuelles

Mercredi 5 juillet, 18 h 30 - 20 h

Lieu : Grand amphithéâtre (Palais Hirsch)

Dans la continuité du congrès de Lille de 2021, le groupe Éthique professionnelle de l'Association française de sociologie et le groupe "Lutter contre les Violences sexistes et sexuelles" (VSS) du comité d'organisation lyonnais proposent aux membres de l'AFS une conférence formation sur les violences dans l'enseignement supérieur et la recherche. À partir des apports des intervenant-es, il s'agit d'engager une discussion collective sur les enjeux des violences sexistes et sexuelles dans l'ESR pour identifier, construire et s'approprier des outils et stratégies de prévention et gestion des situations de violence, et ainsi promouvoir un environnement de travail sûr et inclusif pour toutes et tous.

Intervenant-es : **Farah Deruelle** (U. Toulouse 2, CERTOP) et **Clasches**. (à confirmer) Animation : **Comité éthique de l'AFS et membres du groupe VSS du comité d'organisation lyonnais.**

////////////////////////////////////

Pour rappel, vous pouvez contacter le groupe éthique de l'AFS en amont, pendant et après le congrès, en écrivant à vss.afs@gmail.com. Durant le congrès, nous encourageons les participant-es à signaler tout cas de violence sexiste ou sexuelle directement aux personnes-ressources, par le biais d'un SMS ou d'un appel au 07 81 45 93 01 et/ou en écrivant à cette même adresse.

La charte de l'AFS pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles, que tou-tes les adhérent-es de l'association s'engagent à respecter, est consultable sur le site de l'AFS : <https://afs-socio.fr/charte-de-lassociation-francaise-de-sociologie-pour-lutter-contre-les-violences-sexistes-et-sexuelles/>

////////////////////////////////////



Programme des semi-plénières

Semi-plénières 1

Mercredi 5, 14 h 30 - 16 h 30

1.1 Production et circulations de l'intersectionnalité au travers des mobilisations et des politiques sociales

Lieu : Amphi Fugier (Bât. ATHENA).

Cette semi-plénière éclairera l'hétérogénéité des modes de pensée concernant l'articulation des rapports sociaux, leur actualisation dans les pratiques militantes et l'action publique, ainsi que leur circulation dans et à travers différents contextes nationaux et catégories d'acteurs. Elle apportera des éléments théoriques et historiques sur le concept d'intersectionnalité et d'autres concepts voisins ou concurrents dans l'actuel contexte de forte controverse autour de ces questions. Elle sera construite autour de trois grandes interrogations.

D'abord, l'histoire et les usages de plusieurs catégories et concepts produit-es pour penser cette articulation/intersectionnalité. Comment circulent-ils dans le temps et dans l'espace, des contextes nationaux et internationaux variés et des arènes diverses ? Comment certains concepts et certaines histoires sur leurs origines sont-elles devenues "paradigmatiques/canoniques" au détriment d'autres ? Plusieurs auteurs pointent l'effacement de réflexions menées dans les mouvements sociaux, une dépolitisation, un "blanchiment" de l'intersectionnalité et une invisibilisation des théoriciennes racisées et des questions liées à la race. Inversement, on observe des formes d'instrumentalisation du militantisme au sein d'espaces académiques comme dimension de différenciation.

Ensuite, les différentes pratiques militantes et la circulation des concepts au sein des mouvements sociaux. Au croisement des mondes académiques et militants, des

groupes contestataires se saisissent des problématiques liées à l'articulation des rapports sociaux. Quelles pratiques militantes se réclament de ces théorisations ? Peut-on parler de répertoires d'action collective façonnés par ces pratiques ? Comment se positionnent les groupes revendiquant ces théorisations dans l'espace des pratiques militantes ? L'articulation politique de multiples formes d'oppression au sein des groupes fait-elle l'objet de négociations ou de conflits, notamment en opposition à la hiérarchisation des formes d'oppression ?

Enfin, les modalités de catégorisation des publics et des problèmes sociaux dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques sociales, dans différents contextes nationaux. L'action publique étant le fruit de, et produisant à son tour, des conjonctures politiques et sociales spécifiques. Ainsi, le contexte français, marqué par une aspiration universaliste à l'inclusion et à la mixité sociale, n'exclut pas des traitements différenciés dans les territoires d'outre-mer ou les quartiers populaires de métropole. Les politiques sociales et les interactions du travail social peuvent être comprises comme des formes d'institutionnalisation d'une demande sociale, mais également, conduire à des formes de (dé)politisation, produire de la cohésion sociale ou des dynamiques de ségrégation. Il s'agira de mieux saisir leurs dynamiques sous-jacentes, souvent conflictuelles.

Organisation : RT6, RT21 et RT24

Intervenant-es : **Manon Torres** (INED, CMH/CEET), **Sara Cesaro** (U. Paris 8, LEGS/Institut Convergences Migrations), **Maira Abreu** (U. Paris 8, Cresppa-GTM).

Animation : **Jules Falquet** (U. Paris 8, LLCP).

1.2 Des pratiques théoriques de la sociologie française : quelles évolutions de la discipline ?

Lieu : Amphi Say (Bât. DEMETER).

Depuis plusieurs années, la sociologie française fait l'objet de critiques tant au sein du monde académique qu'à l'extérieur. Dans le monde académique, on entend régulièrement que la sociologie française est devenue a-théorique, ne présente plus de nouvelles théories générales reconnues internationalement, est peu ouverte au dialogue international (dans les deux sens), ou encore se fragmente selon des écoles ou des méthodes. On soulève ici la disparition d'une sociologie française portée par de "grands penseurs" ayant diffusé largement leurs recherches et paradigmes. Du côté des mondes extra-académiques, c'est plutôt l'adossement de la recherche sociologique à l'agenda et aux principes de jugement militants qui est mis en avant.

Cette semi-plénière a pour vocation d'apporter des éléments de réponse à ces critiques en s'appuyant sur des expériences concrètes de sociologues. Les intervenant-es reviendront ainsi

sur leurs propres manières de faire de la sociologie et sur leur connaissance des évolutions de la discipline. Comme le propose le Réseau thématique 36 "Pratiques théoriques", il s'agit de documenter concrètement ce qu'est devenu le travail du ou de la sociologue. Notamment, ses pratiques théoriques, ses dialogues au-delà des frontières nationales, ou encore ses liens avec d'autres disciplines et des univers extra-académiques. Par ailleurs, on se demandera si la sociologie française se divise trop en spécialités pour parvenir à l'objectif d'une "sociologie générale concrète" (M. Mauss) et si oui comment y remédier ? Cette séance abordera ainsi des pistes que pourrait se donner la discipline dans les prochaines années et les moyens à mettre en oeuvre pour remédier à ce qui apparaît comme des limites.

Organisation : CE de l'AFS et RT36

Intervenant-es : **Christine Detrez** (ENS Lyon, Centre Max Weber), **Nicolas Dodier** (EHESS, CEMS) et **Gisèle Sapiro** (CNRS, EHESS, CESSP).

Animation : **Olivier Martin** (Université Paris-Cité, CERLIS) et **Nicolas Sembel** (Aix-Marseille Université, ADEF)



1.3 Les espaces sociaux du militantisme : circulations, intersections et multipositionnalité

Lieu : Amphi Aubrac (Bât. DEMETER).

En France et ailleurs, les années 2010-2020 ont été synonymes de mobilisations collectives nombreuses, saisissables d'abord par les causes (ré)investies, pouvant se trouver opposées : mobilisations en faveur des minorités raciales et de genre ; écologistes, environnementales et animalistes ; liées à la dégradation du travail, de l'État social et du niveau de vie ; ou, au contraire, luttant contre le mariage entre personnes de même sexe, le droit à l'avortement, les vaccins ; défendant la blancheur, une masculinité hégémonique et des identités nationales fantasmées ; sans oublier celles plus feutrées de dominantes économiques visant à assurer leurs positions sociales. On peut faire aisément l'hypothèse que ces mobilisations ont été synonymes, au moins partiellement, d'une évolution des propriétés sociales des militant-es, de même que des modes d'action. Plus encore, elles semblent inséparables de transformations de la morphologie de ou des espaces sociaux militants, qu'il s'agisse des systèmes de positions et de prises de positions en leur sein et des frontières et donc de circulations et intersections qui les délimitent d'autres espaces sociaux plus ou moins autonomes. C'est précisément à cette dimension relationnelle et structurale du militantisme que cette semi-plénière entend se consacrer.

En effet, l'actualité des mobilisations est redoublée de débats scientifiques importants sur cette thématique. En 2021, *Social Movement Studies*, l'une des revues internationales les plus reconnues dans l'étude des mouvements sociaux et du militantisme, publiait un numéro spécial intitulé "Conceptualizing the Context of Collective Action : Field, Space, Arena", réunissant et faisant dialoguer les uns avec les autres des cadres conceptuels qui proposent d'analyser les formes de l'action collective, les relations et intersections entre espaces militants et autres espaces sociaux, les positions qu'occupent les acteurs et actrices dans ces espaces, les enjeux et les logiques qui les structurent. En écho à ces débats théoriques, en France, plusieurs concepts sont régulièrement mobilisés pour penser les liens entre différents espaces de pratiques militantes, comme ceux d'espace des mouvements sociaux, d'espace de la cause des femmes, d'espace de la cause des étrangers, de champ mili-

tant, de champ syndical, ou encore de monde associatif. Ces sphères sociales différenciées sont notamment structurées par des organisations qui coopèrent plus ou moins, selon des modalités diverses, peuvent être en concurrence et en opposition. Par ailleurs, la notion de "multipositionnalité", élaborée par Luc Boltanski dans un article devenu classique, a été mobilisée par de nombreux chercheurs et chercheuses pour rendre compte des phénomènes de cumul de positions dans plusieurs espaces distincts et saisir la porosité ou au contraire l'imperméabilité des frontières les séparant.

La multipositionnalité des individus est l'un des éléments de structuration des espaces ou des champs, mais aussi un phénomène par lequel des formes de porosité et d'hétéronomie existent entre les sphères sociales. Enfin, l'ouvrage *Microcosmes*, paru au début de l'année 2022, regroupe de nombreux textes de Pierre Bourdieu élaborant sa théorie des champs et dresse un état des lieux des débats autour de ce concept incontournable, que des chercheurs.es spécialisé-es sur le militantisme ont amendé pour rendre compte de la malléabilité et des fortes porosités des sphères militantes (cf. supra).

À l'aune de cette actualité sociale et scientifique, l'ambition de cette semi-plénière est de rassembler des chercheurs et chercheuses dont les travaux s'attachent à saisir les sphères sociales structurant les pratiques militantes, les mobilisations, les engagements et les constructions de causes et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Il ne s'agira pas seulement de susciter un débat strictement théorique, mais également de nourrir une réflexion méthodologique sur les usages des concepts existants, leurs limites et leurs angles morts, ainsi que leur place dans la construction de l'objet, à partir des terrains de recherche des intervenant-es. On s'intéressera plus particulièrement à l'articulation entre associations, syndicats et partis politiques, ce qui invitera à tenir compte des formes organisationnelles dans leur historicité, des pratiques et représentations qui s'y sont sédimentées, sans limiter les interrogations empiriques à la France.

Organisation : RT18, RT34 et RT35

Intervenant-es : **Sophie Beroud** (U. Lyon 2, Triangle), **Yoletty Bracho** (U. Lyon 2, Triangle), **Clémentine Co-mer** (U. Paris-Dauphine, IRISSO) et **Maxime Quijoux** (CNRS, Lise).

Animation : **Clément Petitjean** (U. Paris 1, CRIDUP), **Sophie Rétif** (U. de Nanterre, IDHES).

1.4 Images et narrativité

Lieu : Salle 006 (Bât. CLIO).

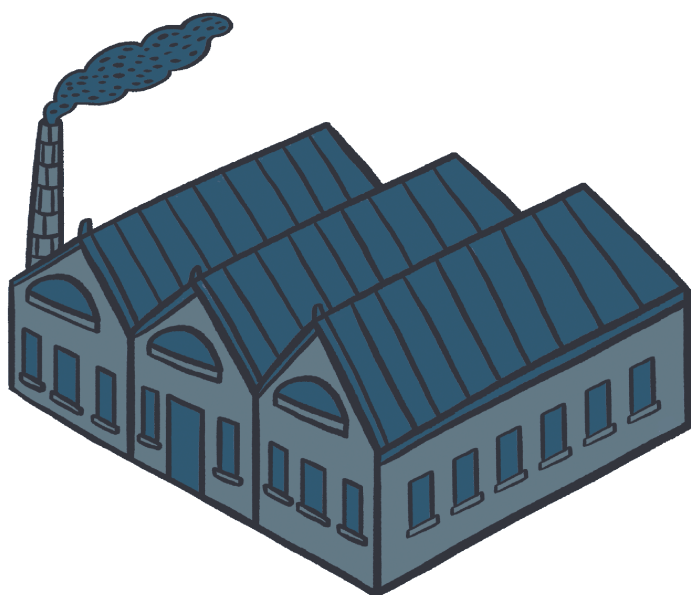
Cette semi-plénière sera organisée sous la forme d'une table ronde centrée sur l'image, fixe et animée, son usage dans la recherche ainsi que les formes de narrativité qui peuvent en résulter à destination d'un public académique et non académique.

Lors de l'échange, chaque intervenant-e sera invité-e à faire part de ses travaux et à rendre compte d'une expérience qui leur semble emblématique. Cette table ronde sera suivie d'un débat avec la salle.

Organisation : Équipe locale

Intervenant-es : **Jeanne Drouet** (MSH Bretagne), **Jean-Pierre Durand et Joyce Sebag** (U d'Évry, CPN), **Pierre Fournier** (U. d'Aix-Marseille, LEST), **Baptiste Aubert** (U. de Neuchâtel, Association Recherche Ethnologie Cinéma (AREC)).

Animation : **Estelle Bonnet** (U. Lyon2, Centre Max Weber), **Sylvie Monchatre** (U. Lyon2, Centre Max Weber), **Emmanuelle Santelli** (CNRS, Centre Max Weber) et **Laure Sizaire** (ULB, LAMC).



Semi-plénières 2

Jeudi 6, 16 h 30 – 18 h 30

2.1 Circuler dans les familles. L'apport des monographies pour l'analyse des processus de socialisation

Lieu : Amphi Say (Bât. DEMETER).

Les monographies de famille sont une méthode d'enquête répandue en sciences sociales, apparue dès le 19^e siècle et utilisée dans de nombreux contextes, mais dont les spécificités restent peu étudiées. Étant donné leur regain d'intérêt récent, cette semi-plénière propose d'analyser conjointement les enjeux méthodologiques des monographies de famille associés à leur valeur heuristique dans l'analyse des processus de socialisation.

La semi-plénière permettra tout d'abord de réfléchir collectivement aux enjeux pratiques et épistémologiques de la conduite de monographies de famille. De la négociation de l'entrée à la conduite des entretiens et des observations, il s'agira de confronter des expériences de recherche variées du point de vue des thèmes, des espaces et des groupes enquêtés. Elle sera également l'occasion de demander quels sont les intérêts propres de cette méthode pour saisir les processus de socialisation. Dans quelle mesure la monographie de famille permet-elle de les analyser dans leur diversité ? Le fait d'enquêter auprès de différent-es membres d'une même famille permet de reconstituer les conditions et les modalités de socialisation en croisant les points de vue, tant de celles et ceux qui sont censé-es avoir une action de socialisation (la génération des parents) que des socialisé-es (les générations suivantes). On pourra en outre interro-

ger l'intérêt du travail monographique pour saisir les intersections et les articulations entre rapports sociaux, à hauteur d'individu. Par exemple, qu'est-ce que l'étude des parcours de frères et sœurs qui ont les mêmes origines socio-économiques, la même position dans les rapports de race, mais dont le genre varie, peut nous apprendre sur les effets combinés des rapports sociaux ? Sans chercher à dégager des "effets propres" à la manière d'un raisonnement "toutes choses égales par ailleurs", la monographie peut toutefois permettre d'approcher au plus près l'effet de variations de positions sociales ou de trajectoires au sein d'une même famille, sur les dispositions et les parcours de vie.

Les monographies de famille posent, enfin, des enjeux méthodologiques spécifiques. En interrogeant sa circulation à travers plusieurs disciplines (sociologie, anthropologie, géographie), la semi-plénière ouvrira une réflexion collective sur l'éthique de la recherche sur des terrains avec une forte charge émotionnelle et aux données souvent très sensibles. Elle interrogera notamment le processus de restitution : si la famille peut être anonymisée pour ne pas être reconnue de l'extérieur, comment conserver la confidentialité des propos tenus vis-à-vis des autres membres de la famille ?

Organisation : RT20 et RT50

Intervenant-es : **Théoxane Camara** (U. de Poitiers, GRESCO/Migrinter), **Martine Court** (U. de Clermont-Auvergne, Lapsco), **Sibylle Gollac** (CNRS, CRESPPA-CSU), **Thomas Pfirsch** (U. Polytechnique Hauts de France, Géographie-cités).

Animation : **Lorraine Bozouls** (U de Limoges, GRESCO), **Solène Brun** (Institut Convergences Migrations/CNRS), **Margot Delon** (CNRS, CENS) et **Gaële Henri-Panabière** (U. Paris Cité, CERLIS).



2.2 Les sociologues et leurs revues : un modèle de circulations des idées sociologiques menacé ?

Lieu : Amphi Aubrac (Bât. DEMETER).

La circulation des idées académiques, des résultats de recherche, des débats et controverses, des comptes rendus d'ouvrages passe pour une part importante par les revues académiques. D'autres canaux d'échanges existent (les séminaires, les ouvrages, les supports de vulgarisation, etc.), mais les revues, et le modèle de l'évaluation par les pairs continuent d'occuper une place centrale dans l'expression des recherches sociologiques. Pour autant, des sociologues considèrent que le mode traditionnel de présentation des résultats dans les revues françaises, associé au système d'évaluation par les pairs, est aujourd'hui menacé. Qu'en est-il réellement et comment les revues françaises de sociologie s'organisent-elles concrètement ?

Cette semi-plénière présente plusieurs objectifs : situer les particularités du monde éditorial des revues de la sociologie française par rapport à l'espace éditorial international, saisir les grandes évolutions de l'organisation du système de revues ces 20 dernières années, présenter des pratiques concrètes de revues académiques. Sur le premier point, on observe en effet que l'espace académique de la sociologie française se distingue par un grand nombre de revues (généralistes ou spécialisées, mono ou pluridisciplinaires), par une grande diversité de modes d'organisation de présentation des résultats de recherches (notam-

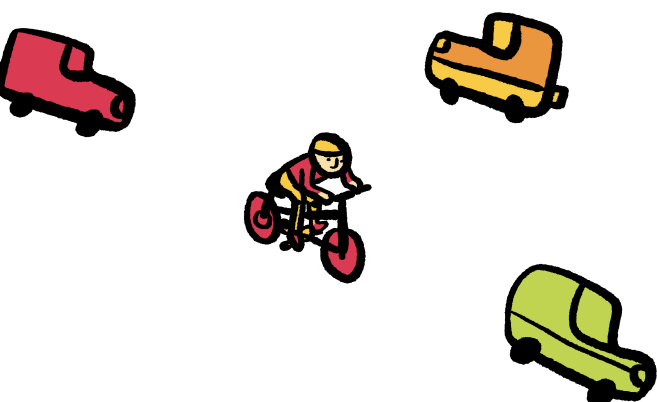
ment avec la mise à distance du modèle "IMRaD" (*Introduction, Méthodologie, Résultats et (And) Discussion*), hérité des sciences expérimentales). Sur le deuxième point, la séance s'interrogera sur les grandes transformations qui ont contribué à modifier le système de revues en France. Le passage en ligne, total ou partiel, d'une grande partie des revues, l'évolution du nombre de postes de secrétariat de rédaction pris en charge par des institutions publiques (en particulier du CNRS), les mises en place d'un modèle d'édition en open access et les changements de durée de barrière mobile, les tentatives de standardisation de modes d'organisation des comités de rédaction par les institutions publiques, ou encore les usages bibliométriques sont autant d'éléments qui ont participé aux évolutions du monde de l'édition des revues académiques. Quels sont les effets concrets de ces mesures et quels débats ont-elles soulevés dans la discipline ? Enfin, un temps de la séance sera consacré à l'expression de représentant-es de trois revues qui exprimeront la diversité des pratiques et des traditions dans notre discipline.

Cette semi-plénière est associée à la mise en place d'un forum des revues dans lequel les congressistes pourront échanger avec des représentant-es des revues de sociologie durant le Congrès.

Organisation : CE de l'AFS

Intervenant-es : **Pierre Mercklé** (UGA/PACTE), vice-président collège A du CNU section 19 (sociologie, démographie), **Christelle Rabier** (EHESS/CERMES3), co-éditrice du numéro spécial de la revue *Tracés Faire revue*, et des représentant-es des revues **les Cahiers du genre**, la **Revue française de sociologie** et **Sociologie**.

Animation : **Cédric Lomba**, **Artemisa Flores Espínola**, **Antoine Dain** et **Pierre Bataille** (CE de l'AFS).



2.3 La sociologie sur et depuis les territoires dits d'outre-mer

Lieu : Amphi Fugier (Bât. ATHENA).

La présence de la sociologie dans les territoires dits d'outre-mer est un objet rarement étudié. Nos expériences de sociologues permettent de décrire une pratique sociologique peu implantée sur ces territoires. Les institutions de l'enseignement supérieur et de la recherche ne comptent dans les outre-mer que quelques sociologues et, le plus souvent, une formation en sociologie diluée dans d'autres cursus et une recherche en sociologie fondue dans d'autres disciplines. Ainsi, même si les recherches prenant comme objet ces territoires ne manquent pas, elles sont le plus souvent réalisées depuis l'extérieur, ce qui interroge, à l'échelle de la discipline, la relation de ces territoires avec l'Hexagone. Dès lors plusieurs questions se posent aux sociologues :

- épistémologiques (quant à la marginalité et l'autonomie de l'objet) ;
- méthodologiques (adaptation des recueils de données au contexte et recours aux langues autochtones/vernaculaires en usage, mais aussi aux apports de la circulation de l'expérience sociologique à travers différents territoires) ;
- éthiques (eut égard du passé colonial et/ou esclavagiste de ces territoires) ;
- politiques (sur le retour des savoirs produits aux sociétés étudiées).

Cette session semi-plénière vise à partager ces interrogations, les confronter avec les résultats de la recherche empirique et les mettre en perspective avec les parcours des collègues sociologues travaillant sur et depuis les territoires dits d'outre-mer.

La première partie de la semi-plénière visera à interroger la catégorie même d'outre-mer : quel(s) usage(s) faire d'une telle catégorie qui homogénéise et marginalise ces sociétés, mais en même temps les rend visibles ? Ensuite, nous chercherons à rendre compte de l'état des lieux de la sociologie dans et sur les territoires d'outre-mer entrepris, à l'aide d'un questionnaire ouvert sur internet, par ce groupe de travail du Comité exécutif : quelles pratiques de la sociologie se dégagent des réponses à ce questionnaire et quelles pistes ouvrent-elles pour développer la sociologie dans et depuis les outre-mer ?

La table ronde réunira enfin des collègues de ces territoires et sera l'occasion de discuter de l'expérience d'être sociologue et de faire de la sociologie dans, depuis et sur des territoires où il n'y a que peu de lieux ou d'institutions pour en faire. Les enjeux d'invisibilisation et de visibilisation, les difficultés rencontrées, les postures éthiques et les pratiques méthodologiques seront par conséquent au centre des interventions.

Organisation : CE de l'AFS

Intervenant-es : **Yu-Sion Live** (U. de La Réunion), **Valélia Muni-Toke** (IRD, SEDYL), **Audrey Célestine** (U de Lille, CERAPS) et **Marine Haddad** (INED).

Animation : **Marie Thiann-Bo Morel** (CE de l'AFS), **Florence Ihaddadene** (CE de l'AFS), **Armelle Klein** (INSERM) et **Justine Berthod** Univ. Paris 3, CREDA).

2.4 Dé-passer les frontières physiques et symboliques

Lieu : Salle 006 (Bât. CLIO).

Cette semi-plénière propose d'interroger les liens entre phénomènes migratoires et passages de frontières symboliques. Il s'agira d'envisager ce que l'expérience migratoire, entendue comme le passage de frontières physiques, qu'il s'agisse de frontières nationales ou internes (urbaines, notamment), fait aux passages de frontières symboliques quelles soient de classe, de genre, de race, etc. L'objectif de la session est de considérer non seulement les frontières de différentes natures, mais aussi la diversité des formes de passage et donc de mobilités et les conséquences dans le temps que ces déplacements ont sur les individus. Ce faisant, la semi-plénière propose d'étudier à nouveau frais les mobilités par l'intermédiaire des migrations et des circulations.

Pourront y être abordés les trajectoires de mobilité ainsi que les concepts et catégories mobilisés pour étudier les passages de frontières (émigré.es, exilé.es, migrant.es, transfuges, transclasses, transgenres) et les personnes concernées par ces passages, comme celles et ceux qui les initient ou

qui les favorisent (les *hâpasseuses* ou *passseurs*). S'intéresser à ces mobilités offre également la possibilité d'analyser autrement les producteurs de ces frontières au quotidien, que cela soit des institutions ou des groupes sociaux. Les débats autour de ces catégories, le sens et la manière de décrire ces phénomènes nous invitent à reconsidérer nos outils conceptuels, leurs atouts comme leurs faiblesses. Au-delà des différences disciplinaires ou épistémologiques, comment arriver à penser ensemble les liens entre migrations et mobilités? En quoi l'expérience migratoire peut-elle favoriser le passage de frontières symboliques? Comment également rendre compte des effets multiples de ces passages sur les individus et les sociétés? Les passages de frontières constituent-ils des transgressions, des trahisons, des violations ou une redéfinition de ces dernières, voire leurs dépassements?

Organisation: Équipe locale du Centre Max Weber

Organisation : Équipe locale

Intervenant.es : **Hugo Bréant** (DPJJ, Pôle recherche), **Solène Brun** (CNRS, IRIS), **Claire Cosquer** (FNS UNIL, CEG), **Asuncion Fresnoza** (FNRS ULB, LAMC).

Animation : **Samir Hadj Belgacem** (MCF Université Jean Monnet), **Nadia Mounchit** (Docteure Université de Lyon 2) (sous-réserve).



Semi-plénières 3

Vendredi 7, 10 h – 12 h

3.1 La fabrique des sociologies. Une approche par la recherche au-delà du monde académique

Lieu : Amphi Fugier (Bât. ATHENA).

La table ronde s'organise autour d'une réflexion sur les conditions de la production de recherches sociologiques dans d'autres secteurs que celui du monde académique à proprement parler, ouvrant ainsi à un questionnement sur les frontières de la recherche académique et leur porosité avec d'autres espaces professionnels. Si l'on admet que les conditions institutionnelles du travail organisent les productions, cette table ronde se veut également une occasion de cartographier la sociologie contemporaine, par l'abord de la périphérie de ses institutions : où fait-on de la sociologie en sociologie ? Quelle sociologie y fait-on ? Il s'agira d'évoquer d'une part les enjeux les plus concrets, en pensant les opportunités et les contraintes de la recherche dans des structures *ad hoc*, en creux de celles qu'offre le monde académique (en particulier à l'université). Comment les contrats courts, les modes de financement (financements publics, privés et/ou fragmentés, de court terme, en particulier) influencent la recherche, à la fois dans ses orientations et

ses résultats ?

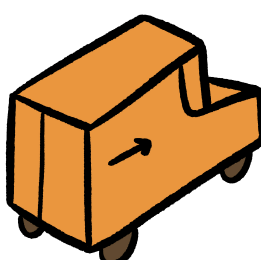
D'autre part, il sera question des épreuves de professionnalité auxquelles sont soumises les sociologues. Dépendre de commandes et d'audience est-il propre au monde extra-académique ? Qu'attend-on des sociologues hors monde académique ? Plus largement, l'identification des attentes nombreuses et contradictoires formulées à l'égard des sociologues travaillant dans d'autres espaces de la recherche conduit à interroger l'existence de principes propres à la sociologie, plus ou moins faciles à identifier. Alors que les frontières de la sociologie se construisent par la proximité et la distance à d'autres disciplines, en particulier issues des sciences humaines et sociales, le travail des sociologues dans des espaces qui ne sont pas ceux de la recherche académique, pose aussi la question de la formation de cette profession, au contact de consultant-es, administrateur-trices, gestionnaires, expert-es, etc.

Organisation : Équipe locale

Intervenant-es :

Stéphane Labranche (sociologue indépendant, GIECO et Pacte), **Clémence Péronnet** (consultante chercheuse à l'Agence Phare) et **Benjamin Pradel** (consultant-chercheur à Kaléido'Scop).

Animation : **Jean-Paul Filiod** (CMW) et **Elisa Herman** (Mission régionale d'information sur l'exclusion, chercheuse associée au CMW).



3.2 Quand on croise les émotions

Lieu : Salle 006 (Bât. CLIO).

Les travaux portant sur les émotions se multiplient, qu'il s'agisse d'analyser une émotion spécifique ou de suivre la piste des émotions pour penser les relations sociales. Cette semi-plénière se propose d'examiner les usages récents qu'en fait la sociologie, et ce quel que soit l'ancrage thématique. Il s'agit à la fois de revenir sur les émotions que l'on croise au détour des expériences de terrain, mais également de croiser les différentes émotions étudiées et les outils dont dispose aujourd'hui la sociologie pour les analyser. L'enjeu est d'instaurer un dialogue entre différents champs qui trouvent, autour des émotions, des intersections, des angles de discussion possibles. Les notions s'exportent et circulent comme le montre le cas du travail émotionnel, issu de la sociologie du travail et qui trouve une opérationnalité dans d'autres domaines de la sociologie (sociologie de l'intime, sociologie

de la culture, etc.). L'analyse des émotions peut aussi s'appuyer sur des outils très traditionnels de la sociologie, à l'image de celui de socialisation. La discussion entend aborder aussi bien la façon dont les émotions se constituent en objet de recherche, que la façon dont elles affectent le terrain et le chercheur/la chercheuse. Finalement, que nous apporte cette rencontre des émotions en termes épistémologiques ? La table ronde proposée sera l'occasion d'échanger et de croiser les regards autour de deux questionnements structurants :

1. Quels outils analytiques et conceptuels peut-on mobiliser pour appréhender les émotions ?
2. Que faire des émotions du chercheur ou de la chercheuse quand celles-ci sont générées par l'enquête ?

Organisation : Équipe locale

Intervenant-es : **Thomas Bonnet** (U. Lyon 2, CMW), **Jonathan Bresson** (U. Rennes 2, VIPS2), **Laure Flandrin** (EC. Centrale de Lyon, CMW) et **Cécile Thomé** (Labex SMS, LISST-CERS).

Animation : **Elodie Hommel** (U. Paul Valéry, CMW) et **Lucie Jégat** (U. Paul Valéry, CMW).



3.3 La transition en conflits

Lieu : Amphi Aubrac (Bât. DEMETER).

Face aux alertes environnementales récurrentes, la rhétorique de la transition devient omniprésente dans les discours institutionnels. Pourtant la définition même du terme, les cadrages et les choix sociotechniques qu'elle impliquerait ou encore les modalités de sa mise en œuvre demeurent à la fois flous et soumis à controverses. D'un côté, avec le rapport Meadows (1972), le diagnostic était précis : "Le mode de comportement du système () est clairement celui du dépassement et de l'effondrement. Dans ce scénario, l'effondrement se produit en raison de l'épuisement des ressources non renouvelables". La transition dans cette perspective était présentée comme l'alternative à l'effondrement et si le second échappait à notre contrôle, la première pouvait être pilotée. Plus récemment, l'injonction à la "transition" apparaît comme un mot d'ordre politique dont on peut avoir

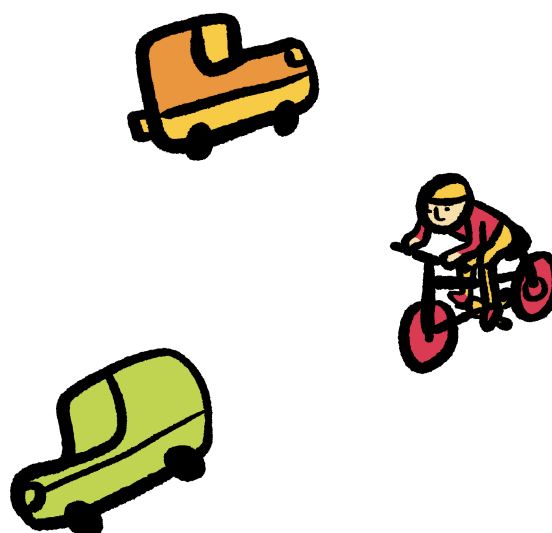
du mal à saisir la portée et les effets. Les recherches sur les transitions se sont multipliées, en se focalisant notamment sur l'analyse des systèmes sociotechniques sans nécessairement questionner la nécessité de changement systémiques et radicaux.

Cinquante ans après le rapport Meadows, que peut-on donc dire des initiatives ou des politiques dites de transitions en cours ? Plus encore, comment l'analyse sociologique se saisit-elle de ces initiatives institutionnelles et de ce domaine scientifique qui nécessite des dialogues soutenus avec d'autres disciplines ? Comment considérer les initiatives de la société civile comme des "guides" pour l'action publique et les concevoir comme les actions d'une classe écologique émergente ?

Organisation : RT12 et RT 38

Intervenant-es : **Nathalie Joly** (AgroSupDijon, CESEAR), **François Dedieu** (INRAE, LISIS) et **Florence Rudolf** (U de Strasbourg, AMUP).

Animation : **Stéphanie Barral** (INRAE, LISIS) et **Paul Cary** (U. de Lille, CeRIES).



3.4 Sociologie dans des pays en crise

Lieu : Amphi Say (Bât. DEMETER).

Si en France comme dans beaucoup d'autres pays, les sociologues ont des difficultés croissantes à pratiquer sereinement leurs activités scientifiques en raison à la fois des restrictions budgétaires et des contraintes grandissantes relatives au recueil et à l'utilisation des données, sans oublier les attaques publiques à l'égard de la discipline, il est cependant des sociétés où la difficulté à exercer le métier de sociologue s'avère plus aiguë encore, compte tenu du contexte sociopolitique.

Cette semi-plénière propose ainsi de donner à entendre et de faire dialoguer plusieurs collègues provenant de différentes sociétés où de tels obstacles à la recherche et à l'enseignement en sociologie peuvent se dresser, en l'occurrence l'Ukraine, la Hongrie, la Tunisie et la Turquie. Si la liste est évidemment loin d'être exhaustive, cet échantillon présente néanmoins l'intérêt de présenter une certaine diversité de situations à

l'actualité plus ou moins brûlante.

Évitant un sensationnalisme de mauvais aloi, ces collègues viendront présenter les contraintes particulières qu'elles et ils rencontrent dans leur activité, mais aussi certaines opportunités, si l'on ose écrire, que les crises sociales et politiques que traversent leurs pays respectifs peuvent ouvrir en termes de réflexion et d'enquêtes. Tout en s'efforçant de faire la part entre l'ancien et le nouveau, le particulier et le général, elles et ils aborderont ainsi aussi bien des questions très concrètes relatives aux évolutions de leur activité professionnelle, mais partageront également des réflexions plus générales quant à l'avenir de la discipline et à l'intérêt et l'importance de coopérations internationales pour faire face à des défis qui sont bel et bien communs par-delà les frontières.

Organisation : CE de l'AFS

Intervenant-es : **Beata Nagy** (Corvinus University in Budapest (Hongrie), présidente de l'Association hongroise de sociologie), **Olga Kutsenko** (Taras Shevchenko National University de Kyiv (Ukraine), vice-président de l'Association ukrainienne de sociologie), **Imed Melliti** (Institut supérieur des sciences humaines de Tunis (Tunisie), président de l'ASLF) et **Aylin Topal** (Middle East Technical University, Ankara (Turquie), secrétaire générale de l'Association turque de sciences sociales, en distanciel).

Animation : **Stéphane Dufoix** et **Igor Martinache** (CE de l'AFS).

Sessions thématiques

Enjeux et perspectives critiques dans l'analyse de la participation citoyenne et de la démocratisation des savoirs

Salle 216 (GAIA), pendant les Sessions 2 et 3 des RT

L'essor des sciences et recherches participatives s'inscrit dans un contexte de double crise démocratique et environnementale, se caractérisant par un rejet des formes d'expertise technocratique excluant les contributions citoyennes au débat public, et de remise en cause du monopole des scientifiques dans la production des savoirs. Ces démarches de coproduction de savoirs ont en commun d'interroger l'idée traditionnelle de "neutralité axiologique" du savant et reconfigurent les frontières entre sciences et sociétés.

Toutefois, les sciences et recherches participatives (SRP) sont loin d'être un ensemble homogène : nébuleuse aux contours mouvants, la famille des SRP recouvre un faisceau diversifié de démarches plus ou moins critiques de coproduction des savoirs, soutenues par une pluralité d'enjeux politiques, épistémologiques, méthodologiques et éthiques. Le spectre des SRP s'étend à plusieurs lignées : 1) des recherches participatives radicales caractérisées par la lutte contre la hiérarchie des pouvoirs et des savoirs dans le sillage des épistémologies féministes, décoloniales et postcoloniales-, 2) aux sciences participatives, dans le champ de la gouvernance des risques et de la biodiversité, s'inscrivant dans une perspective

à la fois de vigilance collective et d'acculturation aux normes scientifiques conventionnelles, 3) en passant par les recherches collaboratives et partenariales, notamment dans le travail social et les sciences de l'éducation, renvoyant à un partenariat réflexif visant la coproduction de savoirs "actionnables", c'est-à-dire construits dans et pour l'action.

Les SRP conditionnent et matérialisent les croisements entre les savoirs, les institutions, les espaces et les groupes sociaux aux cultures, aux normes, aux capitaux (socio-économiques, culturels) et aux statuts pluriels. De plus en plus financées par les fondations (Carasso, Fondation de France) et les organismes publics (ANR, ADEME), les SRP s'institutionnalisent. Ce processus pose des questions de récupération, d'instrumentalisation et d'encadrement qu'il convient d'explorer.

Afin d'explorer cette diversité des SRP, deux sessions sont organisées par une équipe interdisciplinaire constituée de membres du Groupement d'Intérêt scientifique "Démocratie et Participation", qui accueille un axe "Démocratie et savoirs", et du collectif RECIPES - Recherches en Commun interdisciplinaire sur les Problèmes environnementaux sociaux et sanitaires.

Intervenant-es : **Béatrice Maurines** (U. Lyon 2, CMW), **Frédéric Mougeot** (ENSEIS, CMW), **Renaud Debailly** (Sorbonne Université, GEMASS), **Anne Dozières** (chef de projet, MNHN, CESCO), **Laure Turcati** (Sorbonne Université, Ecologie), **Gilles Monceau** (CY Cergy Paris Université, EMA), **Pierrine Robin** (U. Paris-Est-Créteil, Lirtes), **Karine Gatelier** (UGA, PACTE/Modus Operandi), **Elise Demeulenaere** (CNRS, CAK), **Maïté Juan** (CY Cergy Paris Université, EMA) et **Marion Carrel** (U. de Lille, CeRIES).

Animation : **Laure Turcati** (Sorbonne Université, Ecologie),

Maïté Juan (CY Cergy Paris Université, EMA), **Lionel Scotto d'Apollonia** (Artivistes), **Marion Carrel** (U. de Lille, CeRIES) et **Florian Charvolin** (CNRS, CMW).

Contributions francophones aux Engineering Studies

Salle 217 (GAIA), pendant les Sessions 2 et 3 des RT

On observe un renouvellement, en France et dans le monde francophone, des recherches sur les ingénieur-es et leur formation. Ces recherches visent à comprendre en quoi les mutations techniques et industrielles, les défis de l'anthropocène et les évolutions contemporaines des sociétés transforment en profondeur les pratiques professionnelles des ingénieur-es. Ces mutations transforment leurs environnements de travail et les représentations qu'ils et elles se font de leur rôle social. Elles ont aussi des répercussions sur les objectifs, modalités et contenus des formations des futurs membres de la profession.

Fondé en 2020, le collectif EPSI (Études pluridisciplinaires sur l'Ingénierie) réunit des chercheuses et chercheurs francophones (France, Belgique, Suisse). Ce collectif est ouvert à toutes les recherches en sciences humaines et sociales portant sur l'ingénierie et les ingénieur-es, dans une perspective critique. L'une des ambitions d'EPSI consiste à introduire dans l'espace francophone le champ des *engineering studies* qui se développe depuis les années 2000 à l'échelle internationale. Ce champ est animé par le réseau *International Network on Engineering Studies* à l'origine de la revue *Engineering Studies*. Depuis 2021-2022, le collectif

EPSI anime un séminaire de recherche intitulé "Cultures d'ingénieur-es et formations" qui a pour vocation d'offrir un espace de réflexion scientifique sur les ingénieur-es, leurs pratiques, leurs formations, les enjeux éthiques, politiques et sociaux. Ce séminaire scientifique et interdisciplinaire est porté par trois laboratoires : COSTECH, CI-REL et FOAP.

Les trois panels construits à l'occasion de cette session thématique définissent ainsi des modalités distinctes d'approche des notions de circulation et d'intersection. En effet, l'ingénierie comme groupe et activité professionnels se déploie dans de nombreuses dimensions et nous portons l'ambition de les saisir à l'aide d'une attention particulière à l'égard de l'interdisciplinarité, des échelles d'analyse et de la pluralité des mondes sociaux impliqués. Loin d'une stratégie de distinction, nous désirons plutôt susciter un intérêt d'ordre heuristique chez nos collègues à l'égard d'un objet encore trop peu exploré par les sciences humaines et sociales francophones. L'objectif de cette proposition thématique est donc également de faire naître des collaborations et des projets de recherche partagés avec des collègues issu-es d'autres champs sociologiques.

Intervenant-es : **Dominique Vinck** (UNIL), **Stéphanie Merle** (U. Louvain/ U.Paris 8), **Cyprien Tasset** (Agroparitech, Territoires), **Mandie Joulin** (Institut Polytechnique de Paris), **Laetitia Piet** (LEST), **Marie-Pierre Escudié** (Institut Gaston Berger), **Nathan Coutable** (U. Lyon 2), **Christelle Didier** (CIREL), **Antoine Bouzin** (CED), **Cécile Schwartz** (MinesParisTech) et **Hadrien Coutant** (Costech).

Animation : **Christelle Didier** (CIREL) et **Antoine Bouzin** (CED).

Questionner les rapports sociaux au prisme du colonialisme de peuplement

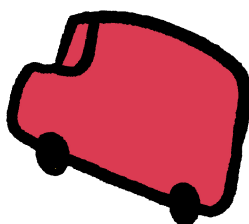
Salle 203 (GAIA), pendant les Sessions 2 et 3 des RT

La notion de colonialisme de peuplement (settler colonialism en anglais) est employée pour marquer une différence analytique par rapport au colonialisme dit "classique", ayant pour objectif l'exploitation économique d'un territoire et de sa population autochtone par la métropole. Dans les situations coloniales de peuplement, au contraire, la population autochtone est éliminée, physiquement ou par voie d'assimilation, pour laisser la place à une nouvelle société de colons. Ces deux phénomènes coloniaux, qui peuvent avoir lieu de manière concomitante, n'en sont pas moins différents sur le plan analytique, ce pour quoi les settler colonial studies cherchent à s'imposer depuis une dizaine d'années comme un champ d'études à part entière. Cette session thématique se propose de mobiliser le prisme du colonialisme de peuplement, jusqu'ici très peu présent dans l'espace académique français, et plus particulièrement dans le champ de la sociologie, pour interroger les rapports sociaux (genre, classe, race) et les relations de domination qui les traversent. En effet, le prisme du colonialisme de peuplement permet d'éclairer

autrement les rapports de pouvoir, le plus souvent saisis, en France, à l'aune de la "question sociale", puis récemment de la "question raciale". Il permet aussi d'aborder des enjeux épistémologiques et méthodologiques à partir de terrains actuellement colonisés, comme la Palestine ou la Kanaky/Nouvelle-Calédonie. Ce cadre conceptuel aide enfin à penser l'effacement de la culture autochtone à travers des logiques d'assimilation et de substitution. Ainsi, cette session thématique vise à rassembler des chercheur-es autour d'une thématique bien affirmée dans le champ académique anglophone, mais encore émergente au sein du monde universitaire français. En questionnant les rapports sociaux de genre, classe et race au prisme du colonialisme de peuplement et à partir de différents terrains (Palestine, Kanaky, Algérie/France), nous souhaitons montrer les nombreux apports de ce cadre conceptuel à la recherche en sciences sociales, dans la lignée d'une réflexion déjà amorcée sur la contribution des études postcoloniales à la théorie sociologique.

Intervenant-es : **Sadia Agsous** (U. Paris 8 et Paris 3), **Anaïs Duong-Pedica** (Åbo Akademi University), **Abaher El Sakka** (U. Birzeit), **Nacira Guénif-Souilamas** (U. Paris 8, LEGS), **Areej Sabbagh-Khoury** (U. hébraïque de Jérusalem), **Sbeih Sbeih** (IREMAM).

Animation : **Caterina Bandini** (CNRS, CENS), **Tal Dor** (CNRS, CENS), **Karine Lamarche** (CNRS, CENS).



Produire la recherche, produire des chercheur-ses : conditions et contraintes de réalisation des doctorats en sciences humaines et sociales

Salle 210 (GAIA), pendant les Sessions 4 et 5 des RT

L'objectif de cette session thématique est d'interroger les modalités de production de la recherche en sciences humaines et sociales en s'intéressant aux trajectoires et aux configurations professionnelles des jeunes chercheurs et chercheuses en doctorat. Nous aimerions aborder cet objet à partir de la question suivante : qu'est-ce qui contraint, conditionne ou détermine la réalisation de la recherche en doctorat ? Nous pensons donc la contrainte de manière large, qu'elle soit d'ordre pratique (financement de la recherche, dépendance financière, précarité) ou symbolique (positionnement scientifique, exigences théoriques du laboratoire). Ces deux dimensions se combinent, et renvoient à des éléments objectivables (formation doctorale, évaluation) ou subjectifs (perception par les doctorant-es des attentes liées à leur travail et au recrutement, de la définition de ce qui fait la qualité de la recherche). Ce questionnement suppose de s'intéresser à la fois aux dispositions des doctorant-es en sciences humaines et sociales, en interrogeant leur origine sociale et leurs trajectoires, ainsi qu'aux conditions pratiques de réalisation de leur recherche.

Cette session thématique doit permettre de poursuivre ces réflexions à travers deux temps distincts, le premier devant servir à faire le bilan des enquêtes passées, le second devant permettre de commencer à

co-produire un protocole d'enquête commun et accessible sur les conditions de production des doctorats en sciences humaines et sociales en France. Ce protocole doit être applicable autant aux recherches co-financées avec le secteur privé (une partie des Cifre, doctorat de droit privé) qu'aux recherches financées par contrats doctoraux universitaires ou par des moyens moins formalisés (missions d'enseignement, doctorat en parallèle d'un emploi à temps complet ou partiel). Il devra aussi permettre d'intégrer les périodes "post-financement" qui caractérisent souvent les fins de thèse (les dispositifs de financement durant le plus souvent trois ans, pour une moyenne de durée des thèses de cinq années) et les modes de financement ponctuels (bourses de fin de thèse, de terrain, etc.). Enfin, il devrait pouvoir permettre de prendre en compte les doctorats réalisés dans différents types d'établissements (universités, "grandes écoles") et en co-tutelle. Ce programme de recherche vise à mettre en perspective les moyens de la recherche (caractéristiques sociales, cadre, financement, réseaux) et ses fins (production, débouchés, trajectoires) afin d'explicitier des causes et effets structurels sur la formation doctorale, les différents types de carrières scientifiques et les cadres de production et d'application des connaissances en sciences humaines et sociales.

Intervenant-es : **Florence Ihaddadene** (CURAPP-ESS), **Olivia Foli** (GRIPIC, LISE et LEST), **Louise Lacoste** (IDHE.S), **Ange Mariage** (PACTE), **Pierre Bataille** (LaRAC), **Pierre Mercklé** (PACTE), **Fanny Sarkissian-Palaysi** (FAGE) (à confirmer), **Bureau de l'ANCMSP**, **Vincent Lebrou** (CRJFC) et **Luc Sigalo-Santos** (LEST)

Animation : **Tatiana de Feraudy** (CESSP), **Antoine Gaboriau** (CESPRA), **Julien O'Miel** (CERAPS), **Marianne Le Gagneur** (IRIS) et **Marie Loison** (PRINTEMPS).

Sociologie des politiques culturelles : regards croisés Europe - Amériques

Salle 214 (GAIA), pendant les Sessions 4 et 5 des RT

La sociologie des politiques publiques de la culture s'est développée au croisement de la sociologie de l'action publique, des sciences politiques, de l'économie de la culture, de la médiation et de la sociologie des arts et de la culture. Aujourd'hui alors que les politiques culturelles françaises connaissent d'importantes reconfigurations, de nombreux scientifiques s'interrogent sur la circulation des modèles d'action publique dans ce secteur. Nous souhaitons ici réunir des sociologues qui développent des perspectives comparatives sur les transformations récentes des politiques culturelles en Europe et aux Amériques.

Dans cette session, nous nous interrogerons sur les changements apportés dans les politiques culturelles par le tournant néolibéral et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans un contexte dans lequel les politiques culturelles doivent encore apporter la preuve de leur "impact" et effet transformateur sur la participation à la vie culturelle, l'exercice des droits culturels", particulièrement concernant des publics en situation de précarité, de handicap, et/ou dit

éloigné de la culture". Nous nous interrogerons également sur la politisation croissante des politiques culturelles dans le débat public et les campagnes électorales où des visions opposées des actions culturelles publiques à mener se confrontent, entraînant que des actions auparavant perçues comme neutres", soient désormais placées au centre de batailles culturelles" en Amérique latine ou de la guerre culturelle" aux États-Unis. Enfin, nous nous intéresserons à la place à la fois marginale (dans les financements) et centrale (dans les discours) qu'occupent l'éducation artistique et culturelle dans les politiques culturelles, et les enjeux de la répartition de cet objectif entre les différents acteurs des politiques culturelles.

À l'aune des perspectives internationales sur la transformation des politiques culturelles, et d'une comparaison avec des évolutions similaires en Europe et aux Amériques, les différents travaux sur les transformations récentes des formes d'action publique en matière de culture en France dessinent un horizon commun qu'il s'agira de saisir lors de cette session thématique.

Intervenant-es : **Lionel Arnaud** (U. Paul Sabatier-Toulouse 3), **Elodie Bordat-Chauvin** (U. Paris 8), **Élise Chièze-Wattinne** (U. Paris Cité), **Florencia Dansilio** (U. Sorbonne Nouvelle/ U. Udelar), **Thomas Hélie** (U. de Reims), **Nathalie Montoya** (U. Paris 7), **Jonathan Paquette** (U. du Québec en Outaouais), **Jean-Fançois Polo** (U. de Galatasaray, ARENES) et **Joaquim Rius Uldemolins** (U. de València).

Animation : **Elodie Bordat-Chauvin** (U. Paris 8), **Florencia Dansilio** (U. Sorbonne Nouvelle/ U. Udelar) et **Nathalie Montoya** (U. Paris 7).



Organisation et financement

Conception affiche

Morgane Parisi (<https://studiobrou.com/>)

Équipe d'organisation



Soutiens institutionnels et financiers

